

LE LOUP

10 VÉRITÉS À RÉTABLIR



La fin annoncée
de l'élevage des moutons

et une menace pour tous les animaux élevés en plein air



TÉMOIGNAGE

de Jacques Courron, éleveur de 400 brebis
dans les Alpes-Maritimes, 34 ans.

Le loup est en train de tuer mon exploitation. Je ne peux plus faire mon travail d'éleveur. Chaque année, le nombre de femelles qui naissent sur mon exploitation me permet juste de remplacer celles tuées par les loups. Lors des premières attaques chez moi, dans les Pré-

alpes de Grasse, ils nous avaient dit que c'était des attaques de chiens, mais avec mon expérience sur ma zone d'estive, je savais bien que c'était des loups, les constats l'ont vite révélé ! Ici je pâture toute l'année dans les collines. On garde les brebis sans voir l'ensemble du troupeau à cause de la végétation. J'ai des patous, des parcs de nuit, plus rien n'y fait. Aujourd'hui, je n'ai plus de vie de famille, je suis tout le jour à garder mes brebis, chercher des cadavres, faire des constats... c'est usant cette vie avec le loup. On a l'impression de se faire cambrioler tous les jours. Pour vous dire, on est le 5 février, j'ai déjà eu quatre attaques depuis le début de l'année, six bêtes tuées, six autres disparues. Mais le pire, c'est quand je sors mes petits agneaux au printemps, le loup fait un massacre là-dedans. Il me mange 3 à 4 agneaux par semaine sans compter ceux que je ne retrouve jamais.





NON Le loup n'est pas une espèce rare et menacée !

La planète Terre compterait 350 000 loups en progression dans tous les continents. Les plus gros réservoirs de loups sont le Canada, la Russie, la Mongolie, l'Asie Centrale et l'Union Européenne, qui avec plus de 15 000 loups, a déjà une population plus importante que les États-Unis, Alaska compris ! Le loup est une espèce à la dynamique extrêmement vigoureuse, remarquablement adaptée à tous les environnements : toundra, forêt, steppe, désert, grandes plaines

céréalières, montagnes, abords des grandes villes. En France, c'est une population de 250 à 300 loups avec une croissance de 20 % par an qui, après les Alpes, colonisent la Franche-Comté, la Lorraine, la Champagne, le sud du Massif Central et l'est des Pyrénées. Faut-il mettre en péril l'élevage des moutons, les paysages qu'ils entretiennent et le patrimoine culturel immémorial transmis par les bergers pour rajouter encore quelques centaines de loups sur nos territoires ?

Sources : UICN – Kacsensky P., Chapron G., von Arx M., Huber D., Andrén H., Linnell J., 2013, *Status, management and distribution of large carnivores (bear, lynx, wolf & wolverine) in Europe*, LCIE, Commission Européenne – Landry J.M., 2006, *Le loup*, Ed. Delachaux et Niestlé, 240 p.

OUI Ce sont les loups qui tuent les moutons, pas les « chiens errants » !

Certains défenseurs du loup affirment depuis des années que ce n'est pas le loup, mais le chien errant qui attaque les brebis et les agneaux. Des chiffres extravagants circulent selon lesquels des centaines de milliers d'ovins seraient tués chaque année par des chiens. Mais ces affirmations ne reposent sur aucune étude scientifique. En réalité, rares sont les chiens livrés à eux-mêmes dans la nature en France, et leur durée de vie est très brève.

Il peut se produire des attaques de chiens échappant au contrôle de leur maître, mais une publication récente montre qu'elles sont

rare (en moyenne une tous les cinq ans sur un troupeau donné) et que les pertes sont minimales : en moyenne, moins d'un mouton sur 400 est tué, blessé ou porté disparu suite à une attaque de chien chaque année.



Et surtout ces chiens divagants ne sont pas discrets, ils aboient, ils sont vus à l'attaque et rapidement mis hors d'état de nuire. Rien à voir avec l'incomparable furtivité du prédateur sauvage. Dès que les loups arrivent, les attaques se

multiplient et le nombre de bêtes perdues augmente en flèche : oui, ce sont bien les loups qui tuent les moutons !

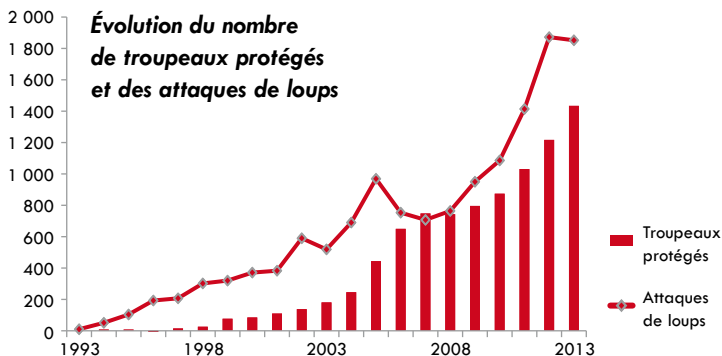
Sources : Brunschwig G., Brosse-Genevet E., Dumontier A. et Garde L., 2007, Dégâts de chiens divagants et de prédateurs sauvages hors zone à loups : résultats d'enquêtes sur 7 territoires d'élevage. 14^e Rencontres Recherches Ruminants, Paris, 3-4 décembre 2007, p. 165-168 – Les données américaines et britanniques montrent également des niveaux de pertes dues aux chiens très faibles et comparables à la situation française : USDA, 2007, *Sheep and Lamb Predator Death Loss in the United States 2004*. USDA ; Taylor K., Anderson P., Taylor R., Longden K., Fisher P., 2005, *Dogs, access and nature conservation*, Report n° 649, English nature Research Project.

OUI Les dégâts des loups sur l'élevage sont très importants !



En France en 2012, 5779 brebis et agneaux, 264 chèvres, 49 veaux, 5 chevaux et 5 chiens ont été reconnus comme victimes des loups et indemnisés. Les pertes ont doublé en 3 ans. En 2013, le total provisoire atteint 6 147 animaux d'élevage. Ce sont les Alpes du Sud qui paient le plus lourd tribut : dans les Alpes-Maritimes et le Var, les pertes annuelles atteignent plus de 3 % des ovins présents en zone à loups ; et nombreux sont les éleveurs qui subissent des attaques répétées chaque année. Les attaques sont nombreuses également en Rhône-Alpes

et touchent de plus en plus le Languedoc-Roussillon, la Franche-Comté, la Lorraine et la Champagne. Encore faut-il préciser que toutes les victimes du loup ne sont pas retrouvées ou reconnues : au total, sur trois brebis tuées par le loup, seules deux sont retrouvées, attribuées au loup, et indemnisées par l'État. Mais ces pertes ne prennent pas en compte les brebis stressées qui font moins d'agneaux, les agneaux élevés en plein air qui perdent du poids, enfin les familles d'éleveurs qui sont à bout sous la pression constante des meutes sur leur troupeau.



Sources : Données DREAL et DRAAF Rhône-Alpes – CERPAM, 2007, *Loup-Élevage. S'ouvrir à la complexité. Le point technique sur 4 années de recherche sur les systèmes d'élevage en montagnes méditerranéennes confrontés à la prédation*. Actes du séminaire des 15-16 juin 2006 à Aix-en-Provence.

4

OUI

Les éleveurs protègent leurs troupeaux, mais le loup s'adapte !

Dans les Alpes, 90 % des troupeaux de moutons étaient gardés par des bergers avant l'arrivée du loup. Les autres faisaient l'objet de visites quotidiennes, au bien pâturaient dans des parcs clôturés. Mais cette forte présence humaine s'est révélée très insuffisante avec la menace nouvelle des loups. En 2013, 1434 « contrats de protection » avaient été engagés par des éleveurs avec financement partiel par l'État et l'Europe :

chiens de protection, regroupement nocturne des troupeaux, gardiennage renforcé. Les éleveurs doivent assumer 20 % des coûts engagés pour protéger les troupeaux, en plus des contraintes et du stress qu'ils subissent. Mais au fil du temps, les loups non menacés apprennent que l'approche du troupeau ne



comporte aucun risque pour eux. Ils insistent, ils reviennent, ils épuisent le berger et les chiens, enfin ils attaquent en leur présence ! La surprotection des loups est une grave erreur, seul le maintien de la peur de l'homme aurait été susceptible d'écarter les loups des troupeaux protégés.

OUI Les chiens de protection deviennent un vrai problème !



Les chiens de protection sont indispensables face aux loups. Même si leur efficacité est très partielle, ils n'en restent pas moins le premier rempart des troupeaux. Les éleveurs sont contraints de multiplier ces patous imposants dans les Alpes avec près de 2 000 chiens. Ces molosses s'interposent, avertissent et repoussent tout intrus sur les troupeaux. Cela se passe généralement bien avec des visiteurs. Mais la liberté des randon-

neurs est entravée, des incidents se produisent, la pression monte envers les bergers et les éleveurs dans les alpages comme dans les villages aux abords des pâturages. Certains maires en arrivent à interdire l'accès des pâturages aux troupeaux accompagnés de chiens de protection. Et lorsqu'une morsure se produit, cela peut finir au tribunal où l'éleveur se retrouve terriblement seul, aussi seul que face au loup.





ÉLEVAGE, OUI / LOUPS, NON



6

NON Cela ne se passe pas bien avec les loups dans les autres pays européens !

Partout où le loup recolonise de nouveaux territoires, il déstabilise l'élevage des moutons et se heurte à l'opposition des éleveurs, en Suisse comme dans le Piémont italien, en Scandinavie comme dans les montagnes cantabriques espagnoles où il s'en prend aussi aux chevaux. Partout ou presque, des mesures énergiques de chasse aux loups ont été mises en œuvre pour protéger les troupeaux : ainsi chaque année, 200 loups

sont légalement tués en Espagne, 150 à 200 en Serbie, 150 en Slovaquie, plusieurs centaines aux États-Unis. En Suisse comme en Norvège, en Finlande ou encore en Suède, dès l'arrivée du prédateur, les autorités ont décidé très vite l'abattage de nombreux loups. Pourquoi la France, seule avec l'Italie, s'enferme-t-elle dans le pari impossible d'un loup gentil qui comprendrait tout seul qu'il ne doit pas tuer les agneaux ?

Sources : Kacsensky P., Chapron G., von Arx M., Huber D., Andrén H., Linnell J., 2013, *Status, management and distribution of large carnivores (bear, lynx, wolf & wolverine) in Europe*, LCIE, Commission Européenne – Idaho department of Fish & Game, 2012, *Idaho Wolf Monitoring Progress Report*, mars 2012 ; US Fish & Wildlife Service, National Park Service & USDA Wildlife Services, 2011, *Wyoming wolf recovery 2011 annual report*.

OUI L'élevage de montagne résiste bien, si on ne lui impose pas le loup !

Il est vrai que la filière ovine a connu des difficultés depuis 30 ans en raison de la pression de la mondialisation. Mais en montagne, l'élevage est bien souvent la seule activité agricole possible, et une des dernières activités économiques praticables. Les éleveurs, très attachés à leurs terroirs sur lesquels ils produisent agneaux et fromages de

qualité, ont donc résisté malgré les difficultés et les effectifs de brebis se sont maintenus dans ces zones. Aujourd'hui, la situation évolue favorablement et les éleveurs peuvent redresser la tête. En effet le marché mondial est mieux orienté, avec une baisse de production chez nos concurrents (Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni) et une consommation mondiale de viande



ovine qui s'accroît. Les débouchés s'améliorent pour les agneaux français et le prix déjà élevé depuis 3 ans devrait continuer à s'orienter favorablement. Même si le revenu ovin reste modeste, la profession travaille à la mise en place d'un programme de « Reconquête ovine » pour redynamiser la production et installer de nouveaux éleveurs.



OUI L'élevage en plein air est nécessaire pour les paysages et la biodiversité !

Depuis des millénaires, l'élevage est une activité paysanne fortement ancrée dans les terroirs, qui façonne les paysages ruraux français et européens. Malheureusement, l'élevage, avec les paysages et la biodiversité qu'il entretient, sont aujourd'hui menacés par la prédation du loup. La fauche et le pâturage entretiennent des paysages remarquables, dont certains sont reconnus par l'UNESCO au Patrimoine mondial de l'Humanité, comme dans les Causses et les Cévennes. Les écosystèmes

entretenus par les troupeaux, ovins, bovins, caprins, constituent la majeure partie des espaces protégés du territoire français : parcs nationaux, parcs naturels régionaux, habitats prioritaires de Natura 2000. La biodiversité des prairies, des parcours et des alpages ne peut être préservée que par le maintien de l'élevage de plein air. C'est parce que les moutons vont chercher leur nourriture au pâturage tout au long de l'année qu'ils sont terriblement exposés à la voracité des loups !

Sources : Blondel J., 2006, *The 'Design' of Mediterranean Landscapes: A Millennial Story of Humans and Ecological Systems during the Historic Period*, *Human Ecology* (2006) 34:713-729.

OUI Le loup coûte cher... au détriment des priorités de la biodiversité !



L'année dernière, le coût du loup s'élevait à près de 15 millions d'Euros, comprenant indemnisation des pertes, protection des troupeaux, et salaires des nombreux agents de l'État affectés au dossier, sans compter les coûts supplémentaires supportés par les éleveurs. Pour une population de 250 à 300 adultes recensée dans notre pays, chaque loup coûte ainsi

entre 50 000 et 60 000 € par an. Si l'espèce devait coloniser pleinement le Massif Central, l'Est de la France et les Pyrénées, où les premiers individus ont été repérés, ce montant annuel devrait être multiplié par dix ou vingt. Alors même que ces sommes considérables ne parviennent plus à contenir les attaques de loups. C'est autant d'argent qui n'est pas affecté à la préservation des espèces de faune et de flore rares et menacées !

OUI Le loup pourrait s'en prendre à nouveau à l'homme !



Autrefois, les loups tuaient occasionnellement des êtres humains. Ces cas peu fréquents semblent avoir été dus à des individus au comportement « déviant », mais ils pouvaient aussi dégénérer localement en crises graves. Les derniers cas connus en Europe concernent des enfants en Espagne dans les années 1960 et 1970. Aux États-Unis, des attaques de loups sur des êtres humains, parfois mortelles, sont observées depuis quelques années. Pour les scientifiques

américains, ces épisodes, impensables jusque-là, sont dus à une protection excessive des loups qui perdent leur crainte de l'homme. Verra-t-on à nouveau des cas d'attaques de loups sur l'homme en Europe ? Certes, les conditions sont très différentes de celles des époques historiques, très différentes aussi de celles des grandes étendues sauvages d'Amérique du Nord. Mais une protection excessive d'un loup idéalisé peut conduire à des accidents imprévus...

Sources : Moriceau J.M., 2007, *Histoire du méchant loup. 3000 attaques sur l'homme en France, xv^e-xx^e siècle*. Ed. Fayard, 623 p. – Delibes M., 1990, *Statut et conservation du loup (Canis lupus) dans les États membres du Conseil de l'Europe*. Conseil de l'Europe, Strasbourg – McNay M.-E., W. Mooney P.-W., 2005, Attempted predation of a child by a Gray Wolf, *Canis lupus*, near Icy Bay, Alaska, *Canadian Field-Naturalist* 119(2) : 197-201.

Les éleveurs français refusent la prédation sur leurs troupeaux

Les éleveurs demandent une régulation efficace des loups, y compris dans les nouveaux territoires qu'ils colonisent. Ils demandent des solutions réalistes pour exercer leur profession dans des conditions acceptables économiquement et décentes humainement. L'État français et l'Europe doivent changer leur politique de gestion de la population de loup, qui est aujourd'hui idéaliste et met en péril le maintien de l'élevage de plein air. Le loup n'est pas menacé et il dispose de vastes réservoirs d'espaces sauvages où il peut se déployer sur la planète. Le déclassement du loup comme espèce protégée dans la Convention de Berne et la Directive Habitat doit être décidé.

